

Lettre 52/112 du 6 décembre 1896 de Sigmund Freud à Wilhelm Fliess

Présentation

Depuis de nombreuses années dormait dans mon tiroir une traduction jaunie, faite par mes soins, copieusement annotée de la fameuse lettre 52 (portant aujourd'hui le N° 112). La publication complète, non caviardée, de la correspondance de Freud à Fliess dont on pouvait espérer une traduction plus rapide n'étant toujours pas parue, il m'a semblé important de reprendre l'établissement de cette traduction. Michaël Bolton et Jean Brini ont bien voulu m'accompagner dans la tâche de cette reprise.

L'intérêt de ce texte, que je dis fameux, est multiple. D'abord la forme stylistique du texte : au départ apparaissent les termes *Umordnung-Umschrift* dont le préfixe *Um*, tel un martèlement, frappe comme les 3 coups précédant une levée de rideau. Ce préfixe *Um* a son importance puisqu'il signifie : autour de, à partir de... et de ce fait peut impliquer une notion de causalité : la raison pour laquelle..., une notion de finalité : afin de...

Mais c'est dans sa position de préfixe nominal ou d'un verbe qu'il prend son sens le plus fort et qu'il ne trouve son équivalent en français que sous une forme affaiblie. Ainsi *Umordnung* peut se traduire par changement de l'ordre ou bouleversement, mais *Umschrift* (= changement dans l'écriture) perd tout sens. C'est alors que l'on s'aperçoit que *Schrift* ne signifie pas écriture, écrit, mais désigne la lettre, au sens de caractère d'imprimerie, et que *Umschrift* indique un bouleversement dans la disposition des caractères les uns par rapport aux autres, ce qu'implique le terme *Umordnung* utilisé par Freud : un bouleversement dans l'ordre.

Toutes ces remarques nous amènent à ceci que Freud par cette entrée solennelle de sa lettre ne voulait pas simplement se représenter pour lui-même une théorisation du refoulement originaire (par la chute dans les dessous de l'une des petites croix) mais rendre compte que ce fait allait déclencher une cascade de réaménagements de la batterie signifiante primitive chez le sujet.

Si nous suivons Lacan dans les nombreux commentaires de cette lettre 52/112 qu'il fait dans ses Séminaires et en particulier dans le Séminaire XI lorsqu'il évoque la naissance du sujet en tant que résultant de la chute, de l'éliision d'un signifiant premier, nous devons considérer avec Freud qu'il s'agit-là d'un sujet « dérangé » puisque sa batterie primitive aura subi cet *Umordnung* : rien ne sera plus jamais comme avant. Considérations superflues ? Non point. Posons la simple question : pourquoi le sujet ne serait-il pas un simple décalque du discours de l'Autre, un clone en quelque sorte ? La réponse tient dans les conséquences de cet *Umordnung*. Voilà un sérieux accroc pour tout amateur d'une théorie de la transmission !

La suite de la lettre révèle encore dans la partie qui fut censurée combien Freud, grâce aux calculs de périodes suggérées par Fliess, cherchait à donner un statut rationnel à sa théorie du décalage observé chez l'enfant entre son évolution sexuelle et son incapacité contemporaine à en assumer les effets. Il s'agissait bien d'asseoir (scientifiquement ?) la nature traumatique du sexuel et ses diverses incidences pour les névroses et les perversions. Toutefois, il convient de souligner que son souci allait bien au delà car l'enjeu véritable tenait dans une explicitation du refoulement secondaire, dans l'affirmation voire la démonstration d'une causalité qui n'était pas seulement morale (surtout chez un enfant avant l'âge de raison).

À ce propos n'oublions pas que l'Esquisse avait été rédigée un an plus tôt et que Freud avait prévu un chapitre IV sur le refoulement qu'il n'a jamais écrit. Or le chapitre III est consacré au jugement et à l'acte de juger (*Urteil, Beurteilung*) dont il ne fait pas mystère qu'ils ont pour origine le *Ich*, l'instance moïque. Dès cette époque il n'ignorait pas que le refoulement n'avait pas pour seule cause le Moi et sa fonction de jugement.

En conclusion, en dépit de certaines formulations malhabiles, le caractère novateur de cette lettre repose tout entier sur le fait que Freud avait déjà dégagé les deux aspects fondamentaux (l'un du côté signifiant = les *Niederschriften*, l'autre du côté sexuel) du séisme primordial organisateur de la subjectivité. Ainsi à cette date l'essentiel de la psychanalyse était déjà bel et bien en place.

J.-P. Hiltbrand
Novembre 2001

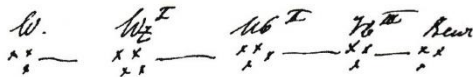
P.S. La partie censurée dans l'édition première est marquée en marge du signe : |

Mein teurer Wilhelm !

Nachdem ich heute einmal das Vollmaß von Arbeit und Erwerb genossen habe, das ich zum Wohlbefinden brauche (zehn Stunden und fl 100), todmüde und geistig frisch bin, will ich versuchen, Dir das letzte Stückchen Spekulation schlicht vorzutragen.

Du weißt, ich arbeite mit der Annahme, daß unser psychischer Mechanismus durch Aufeinanderschichtung entstanden ist, indem von Zeit zu Zeit das vorhandene Material von Erinnerungsspuren eine Umordnung nach neuen Beziehungen, eine Umschrift erfährt. Das wesentlich Neue an meiner Theorie ist also die Behauptung, daß das Gedächtnis nicht an einfach, sondern mehrfach vorhanden ist, in verschiedenen Arten von Zeichen niedergelegt. Eine ähnliche Umordnung habe ich seinerzeit (Aphasie) für die von der Peripherie kommenden Bahnen behauptet. Wie viele solche Niederschriften es gibt, weiß ich nicht.

Mindesten drei, wahrscheinlich mehr. Dazu folgendes Schema welches annimmt, daß die einzelnen Niederschriften auch nach ihren Neuronenträgern gesondert sind (nicht notwendig topisch). Die Annahme ist vielleicht nicht notwendig, aber doch die einfachste und vorläufig zulässig.



W sind Neurone, in denen die Wahrnehmungen entstehen, woran sich Bewußtsein knüpft, die aber an sich keine Spur des Geschehenen bewahren. Bewußtsein und Gedächtnis schließen sich nämlich aus.

Wz [Wahrnehmungszeichen] ist die erste Niederschrift der Wahrnehmungen, des Bewußtseins ganz unfähig, nach Gleichzeitigkeitsassoziationen gefügt.

Ub (Unbewußtsein) ist die zweite Niederschrift, nach anderen, etwa Kausalbeziehungen angeordnet. Ub-spuren würden etwa Begriffs-erinnerungen entsprechen, ebenfalls dem Bewußtsein unzugänglich.

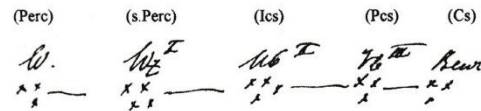
Vb (Vorbewußtsein) ist die dritte Umschrift, an Wortvorstellungen gebunden, unserem offiziellen Ich entsprechend. Aus diesem Vb werden die Besetzungen nach gewissen Regeln bewußt, und zwar ist dieses sekundäre Denkbewußtsein ein der Zeit nach nachträgliches, wahrscheinlich an die halluzinatorische Belegung von Wortvorstellungen geknüpft, so daß die Bewußtseinsneurone wieder Wahrnehmungsneurone und an sich ohne Gedächtnis wären.

Mon cher Wilhelm,

Enfin aujourd'hui, après avoir fait le plein en heures de travail et gagné ce dont j'ai besoin pour mon bien-être (dix heures-100 florins), je suis mort de fatigue et garde ma fraîcheur d'esprit et je voudrais tenter de t'exposer de manière simple le dernier petit morceau de mes spéculations.

Tu sais que je travaille avec l'hypothèse que notre mécanisme psychique est né d'une superposition de couches dans laquelle, de temps en temps, le matériel existant composé des traces de souvenir subit un bouleversement de son ordre d'après de nouvelles relations, un bouleversement dans l'inscription. Ce qui est essentiellement nouveau dans ma théorie est par conséquent l'affirmation que la mémoire n'a pas une existence simple, mais au contraire multiple, et qu'elle se dépose en diverses sortes de signes. En son temps (à propos de l'aphasie), j'ai affirmé un bouleversement similaire de l'ordre concernant les voies venant de la périphérie. Combien il y a de telles inscriptions, je ne le sais pas.

Au moins trois, vraisemblablement davantage. D'où le schéma ci-dessous, qui admet que les inscriptions particulières sont aussi triées suivant les neurones porteurs (pas nécessairement topiquement). Cette hypothèse n'est peut-être pas nécessaire, mais elle est pourtant la plus simple et provisoirement admissible.



W (Perc.) sont les neurones dans lesquels apparaissent les perceptions, auxquels se noue le conscient, mais qui en soi ne conservent aucune trace de ce qui a eu lieu. En effet conscience et mémoire s'excluent.

Wz (s.Perc.) (signes de perception) est la première inscription des perceptions, tout à fait incapables de conscience, assemblés selon une association par simultanéité.

Ub (Ics.) (Inconscient) est la seconde inscription, ordonnée suivant d'autres relations - peut-être des relations de causalité. Les traces-Ics correspondraient peut-être à des souvenirs de concepts également inaccessibles à la conscience.

Vb (Pcs.) (Préconscient) est le troisième bouleversement dans l'inscription, lié aux représentations de mots, correspondant à notre moi officiel. A partir de ce Pcs., les investissements deviennent conscients selon certaines règles, et sans doute cette conscience du penser secondaire, est dans le temps postérieur à l'après coup très probablement liée à l'activation hallucinatoire de représentations de mots, de sorte que les neurones de la conscience seraient à nouveau des

Wenn ich die Psychologischen Charaktere der Wahrnehmung und der drei Niederschriften vollständig angeben könnte, hätte ich damit eine neue Psychologie beschrieben. Etwas Material hierfür liegt vor, aber es ist jetzt nicht meine Absicht.

Ich will hervor heben daß die aufeinanderfolgenden Niederschriften die psychische Leistung von sukzessiven Lebensepochen darstellen.

An der Grenze von zwei solchen Epochen muß die Übersetzung des psychischen Materials erfolgen. Die Eigentümlichkeiten der Psychoneurosen erkläre ich mir dadurch, daß diese Übersetzung für

P. 219

gewisse Materien nicht erfolgt ist, was gewisse Konsequenzen hat. Wir halten ja an der Tendenz zur quantitativen Ausgleichung fest. Jede spätere Überschrift hemmt die frühere und leitet den Erregungsvorgang von ihr ab. Wo die spätere Überschrift fehlt wird die Erregung nach den psychologischen Gesetzen erledigt, die für die frühere psychische Periode galten, und auf den Wegen, die damals zu Gebote standen. Es bleibt so ein Anachronismus bestehen, in einer gewissen Provinz gelten noch "Fueros" ; es kommen "Überlebsel" zustande.

Die Versagung der Übersetzung, das ist das, was klinisch "Verdrängung" heißt. Motiv derselben ist stets eine Unlustentbindung, die durch Übersetzung entstehen würde als ob diese Unlust eine Denkstörung hervorriefe die die Übersetzungsarbeit nicht gestattet.

Innerhalb derselben psychischen Phase und unter Niederschriften derselben Art macht sich eine normale Abwehr wegen Unlustentwicklung geltend ; pathologische Abwehr gibt es aber nur gegen eine noch nicht übersetzte Erinnerungsspur aus früherer Phase.

Es kann nicht an der Größe der Unlustentbindung liegen, wenn der Abwehr die Verdrängung gelingt. Wir bemühen uns ja oft vergebens gerade gegen Erinnerungen mit großer Unlust. So ergibt sich folgende Darstellung. Wenn ein Ereignis A als aktuell eine gewisse Unlust erweckt hat, so enthält die Erinnerungsniederschrift A' oder A'' ein Mittel die Unlustentbindung bei Wiederweckung zu hemmen. Je öfter erinnert, desto gehemmter schließlich diese Entbindung. Es gibt aber einen Fall, für welchen die Hemmung nicht ausreicht : Wenn A als aktuell eine gewisse Unlust entbunden hat und bei der Erweckung neuerliche Unlust entbindet, dann ist diese unhemmbar. Die Erinnerung benimmt sich dann wie etwas Aktuelles. Dieser Fall ist nur möglich bei sexuellen Ereignissen, weil die Erregungsgrößen, die diese entbinden, mit der Zeit (mit der sexuellen Entwicklung) an sich wachsen.

neuronen de perception et en soi dépourvus de mémoire.

Si je pouvais préciser complètement les caractères psychologiques de la perception et des trois inscriptions, j'aurais en cela décrit une nouvelle psychologie. Il y a du matériel pour cela, mais ce n'est pas, pour le moment, mon intention.

Je veux souligner que les inscriptions se suivant les unes les autres représentent la production psychique d'époques successives de la vie.

À la frontière de deux de ces époques doit s'effectuer la traduction du matériel psychique. Je m'explique les particularités des psychonévroses du fait que la traduction pour

P. 219

certaines matériaux ne s'est pas effectuée, ce qui a certaines conséquences. Nous soutenons, en effet, qu'il existe une tendance à l'équilibre quantitatif. Toute surinscription ultérieure inhibe la précédente et détourne le courant d'excitation de celle-ci. Là où la surinscription ultérieure manque, l'excitation se liquide suivant les lois psychologiques qui valaient pour la période psychologique précédente, et en suivant les voies qui étaient alors disponibles. Subsiste ainsi un anachronisme, dans une certaine province des « *Fueros* » sont encore en vigueur, il se crée des *survivances*.

Le refus de traduction, c'est ce qui s'appelle, en clinique, « refoulement ». Le motif en est toujours une déliaison de déplaisir qui résulterait de la traduction, comme si ce déplaisir entraînait une perturbation de la pensée qui ne permet pas le travail de traduction.

À l'intérieur de la même phase psychique et entre inscriptions de même sorte se produit une défense *normale* qui prend valeur par suite d'un développement de déplaisir ; mais il n'y a de défense pathologique que contre une trace de souvenir non encore traduite, venant d'une phase antérieure.

Lorsque la défense parvient au refoulement, cela ne peut pas être dû à l'intensité de la déliaison de déplaisir. Nous luttons justement souvent en vain contre les souvenirs marqués par le plus grand déplaisir. Ainsi se dégage la représentation suivante : lorsqu'un événement A en tant qu'actuel a éveillé un certain déplaisir, l'inscription du souvenir A' ou A'' contient un moyen d'inhiber la déliaison de déplaisir lors d'un réveil de celui-ci. Plus le souvenir est remémoré souvent, plus cette déliaison est en définitive inhibée. Mais il y a un cas pour lequel l'inhibition ne suffit pas : lorsque A en tant qu'actuel a délié un certain déplaisir, et que, lors de son réveil, il délie un déplaisir renouvelé ; alors, ce dernier ne peut être inhibé. Le souvenir se comporte alors comme quelque chose d'actuel. Ce cas n'est possible que lors d'événements sexuels, parce que les quantités d'excitation que ceux-ci délient croissent en soi avec le temps (avec le développement sexuel).

Das sexuelle Ereignis in einer Phase wirkt also als aktuell und somit unhemmbar in einer nächsten. Die Bedingung der pathologischen Abwehr (Verdrängung) ist also sexuelle Natur des Ereignisses und Vorfall in einer früheren Phase.

Nicht alle sexuellen Erlebnisse entbinden Unlust, die meisten Lust. Die Reproduktion der meisten wird also mit unhemmbarer Lust verbunden sein. Eine solche unhemmbare Lust konstituiert einen Zwang. Man kommt so zu folgenden Sätzen. Wenn ein sexuelles Erlebnis mit Phasendifferenz erinnert wird, so entsteht bei Lustentbindung Zwang, bei Unlustentbindung Verdrängung. In beiden Fällen scheint die Übersetzung in die Zeichen der neuen Phase gehemmt zu sein (?)

Die Klinik lehrt nun drei Gruppen von sexuellen Psychoneurosen kennen, Hysterie, Zwangsneurose und Paranoia, und lehrt, daß die verdrängten Erinnerungen bei der ersten dem Alter von 1 1/2-4 Jahren, bei Zwangsneurose dem Alter von 4-8 Jahren, bei Paranoia von 8-14 Jahren als aktuell angehören. Zu vier Jahren erfolgt aber noch keine Verdrängung,

es fallen also die psychischen Entwicklungsperioden und die sexuellen Phasen nicht zusammen :

	1 1/2	4	8	14-15
Psychisch	Ia	Ib	II	III
sexuell	I		II	III

Folgendes kleines Schema gehört hierher :

	Wz	Wz + Ub	Wz + Ub + Vb	Idem
	- 4	- 8	-14 / 15	
Hysterie	aktuell	Zwang	verdrängt in Wz	
Zwangsneurose	-	aktuell	verdrängt in Ubzeichen	
Paranoia	-	-	aktuell	verdrängt in Vbzeichen
Perversion	aktuell	aktuell	Zwang (aktuell)	Verdrängung unmöglich oder nicht versucht

Eine andere Folge der vorzeitigen Sexualerlebnisse ist nämlich auch die Perversion, deren Bedingungen es scheint, daß die Abwehr nicht

erfolgt, ehe der psychische Apparat komplet geworden ist, oder ausbleibt.

Soweit der Oberbau. Nun der Versuch, ihn auf die Organgrundlage zu stellen. Es ist zu erklären warum sexuelle Erlebnisse, die als aktuell Lust erzeugten, als mit Phasendifferenz erinnert Unlust erzeugen bei einigen Personen, bei anderen als Zwang bestehen bleiben. Im ersten Falle müssen

L'événement sexuel dans une phase opère donc comme actuel et par conséquent comme non susceptible d'être inhibé dans une phase suivante. La condition de la défense pathologique (refoulement), est donc la nature sexuelle de l'événement et sa survenue dans une phase antérieure.

Toutes les expériences sexuelles ne délient pas du déplaisir, la plupart délient du plaisir. La reproduction de la plupart d'entre elles sera donc liée à un plaisir non susceptible d'être inhibé. Un tel plaisir non susceptible d'être inhibé constitue une compulsion. On en arrive ainsi aux propositions suivantes. Lorsqu'une expérience sexuelle est remémorée avec une différence de phase, alors naît lors de la déliaison de plaisir une compulsion, lors de la déliaison de déplaisir un refoulement. Dans les deux cas la traduction dans les signes de la nouvelle phase semble être inhibée (?)

Présentement, la clinique nous fait connaître trois groupes de psychonévroses sexuelles : l'hystérie, la névrose obsessionnelle et la paranoïa et enseigne que les souvenirs refoulés de la première appartiennent en tant qu'actuels à la période située entre 1 an 1/2 et 4 ans, entre 4 et 8 ans pour la névrose obsessionnelle et entre 8 et 14 ans pour la paranoïa. Mais jusqu'à 4 ans, aucun refoulement ne se produit et ainsi

les périodes de développement psychique et les phases sexuelles ne coïncident pas.

	1 1/2	4	8	14-15
Psychique	Ia	Ib	II	III
sexuel	I		II	III

Le petit schéma suivant vient ici :

	s.Perc.	s.Perc. + Ics	s.Perc. + Ics + Pcs	Idem
	- 4	- 8	-14 / 15	
Hysterie	actuel	Compulsion	Refoulé en signes de Perc.	
Névrose Obsessionnelle	-	actuel	Refoulé en signes Ics	
Paranoia	-	-	actuel	Refoulé en signes Pcs
Perversion	actuel	actuel	Compulsion (actuel)	Refoulement impossible ou non tenté

Une autre conséquence de l'expérience sexuelle trop précoce est en effet aussi la perversion dont la condition semble-t-il, est que la défense ne se produit pas,

avant que l'achèvement de l'appareil psychique ne soit complet, ou bien qu'elle échoue .

Telle est la superstructure. Tentons maintenant de l'établir sur des fondements organiques. Il s'agit d'expliquer pourquoi des expériences sexuelles qui, en tant qu'actuelles, engendrent du plaisir, lesquelles remémorées avec une différence de phase engendrent du déplaisir chez cer-

sie offenbar später eine Unlust entbinden, die anfangs nicht entbunden wurde.

Es sind auch die verschiedenen Epochen abzuleiten, die psychologischen und die sexuellen. Die letzteren hast Du mich kennen gelehrt als ausgezeichnete Vielfache der 28 tägigen weiblichen Periode.

$100 \pi = 7\frac{1}{2}$ Jahre, ausserdem $20 \pi = 1$ Jahr $\frac{1}{2}$
 $200 \pi = 15$ Jahre, $50 \pi = 3$ Jahre 10 Monate.

Nehme ich alle beobachteten Perioden als solche Vielfache, so bleiben aber einerseits die 23 tägigen unverwertet, anderseits unerklärt, warum psychische und sexuelle Phasen nicht zusammentreffen (4 Jahre) und warum einmal Perversion entsteht, ein andermal Neurose.

Ich mache also den Versuch einzuführen daß es ein männlicher 23 tägiger Stoff ist, dessen Entbindung bei beiden Geschlechtern als Lust, ein 28 tägiger, dessen Entbindung als Unlust empfunden wird.

Ich merke dann, dab ich alle psychische Perioden darstellen kann als Vielfache von 23 tägigen Perioden (π), wenn ich die Tragzeit (276 Tage = 12π) einrechne.

$3 \times 12 \pi = 1\frac{1}{2}$ Jahre
 $6 \times 12 \pi = 3\frac{1}{2}$ Jahre
 $12 \times 12 \pi = 8$ Jahre
 $18 \times 12 \pi = 12\frac{1}{3}$ Jahre
 $21 \times 12 \pi = 14\frac{1}{4}$ Jahre
 $24 \times 12 \pi = 17$ Jahre

Das hieße, die psychische Entwicklung erfolgt nach 23 Perioden, die sich zu Vielfachen 3, 6, 12, ... 24 summieren, worin das Duodezimalsystem zur Geltung käme.

P. 222

Die Einheit wäre überall die Trägzeit, die gleich ist 10π oder 12π (annähernd). Das Resultat bestünde nur darin, daß die psychische Entwicklung nach Vielfachen, $3 \times 6 \times 9$, derselben fortschreitet, während die Tragzeit gleich ist 12π , und die sexuelle Entwicklung nach Vielfachen, $5 \times 10 \times 20$, während die selbe Zeit gleich ist 10π .

Bemerkenswert zweierlei, daß :

1) bei der psychischen Entwicklung die intrauterine Zeit eingerechnet werden muß, es geht anders nicht ; während bei der sexuellen erst von der Geburt angerechnet werden kann. Dies erinnert daran, dab während der Gravidität etwas 28tägiges aufgespeichert wird, was sich erst mit der Geburt entläßt ;

2) dab die 28 tägigen Perioden seltener und höher summiert sind als die 23 tägigen, als ob die höhere Menschenentwicklung auf diesem Charakter beruhte (Scham, Moral).

taines personnes et chez d'autres subsistent en tant que compulsions. Dans le premier cas elles doivent évidemment délier ultérieurement un déplaisir qui n'avait pas été délié au début.

Il convient aussi de déduire les différentes époques, les psychologiques et les sexuelles. Tu m'as appris que ces dernières étaient des multiples remarquables de la période féminine de vingt-huit jours.

$100 \pi = 7\frac{1}{2}$ ans, par ailleurs $20 \pi = 1$ an $\frac{1}{2}$
 $200 \pi = 15$ ans, $50 \pi = 3$ ans 10 mois.

Si je prends toutes les périodes examinées comme de tels multiples, d'un côté, les périodes de 23 jours restent alors sans utilité, et d'un autre côté ce pour quoi les phases sexuelles et psychiques ne coïncident pas (4 ans) reste inexpliqué, et pourquoi c'est parfois une perversion qui surgit et parfois une névrose.

J'essaie donc d'introduire que c'est une substance mâle de 23 jours, dont la déliaison est ressentie dans les deux sexes comme du plaisir, et une substance de 28 jours, dont la déliaison est ressentie comme du déplaisir.

Je remarque alors que je peux représenter toutes les périodes psychiques comme des multiples de périodes (π) de 23 jours si j'introduis dans le calcul la période de grossesse (276 jours = 12π)

$3 \times 12 \pi = 1\frac{1}{2}$ ans
 $6 \times 12 \pi = 3\frac{1}{2}$ ans
 $12 \times 12 \pi = 8$ ans
 $18 \times 12 \pi = 12\frac{1}{3}$ ans
 $21 \times 12 \pi = 14\frac{1}{4}$ ans
 $24 \times 12 \pi = 17$ ans

Cela signifierait que le développement psychique se ferait suivant des périodes de 23 jours, qui s'additionnent en multiples 3, 6, 12, ... 24, où le système duodécimal deviendrait important.

P. 222

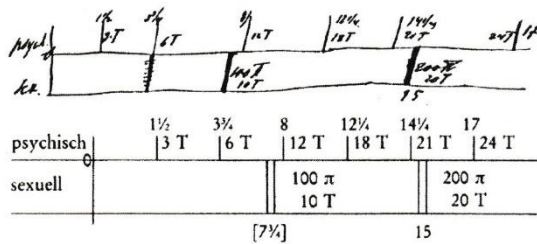
L'unité serait partout le temps de grossesse, qui est égal à 10π ou 12π (approximativement). Le résultat ne tiendrait qu'en ceci que le développement psychique progresse selon des multiples 3, 6, 9 de celle-ci, pendant que le temps de grossesse est égal à 12π , et le développement sexuel selon des multiples 5, 10, 20, pendant que ce temps est égal à 10π .

Deux choses sont à remarquer :

1) Dans le développement psychique, le temps intrautérin doit être inclus dans le calcul, sinon cela ne va pas ; alors que pour le développement sexuel, on peut faire le calcul à partir de la naissance seulement. Cela rappelle que pendant la grossesse quelque chose des 28 jours est emmagasiné qui ne se décharge qu'à la naissance.

2) Que les périodes de 28 jours sont totalisées plus rarement et de façon supérieure que celles de 23 jours, comme si les développements humes plus élevés reposaient sur ce caractère (honte, morale).

Die zweierlei Phasen griffen nun so ineinander.



Die Mehrheit von psychischen Phasen würde mir für die Annahme noch weiterer Überstzung oder Neuerungen am Psychischen Apparat gut stimmen. Man sieht auch, daß die Summation im Lebensablauf immer größere Zeiteinheiten umfaßt.

Für die Entscheidung, ob Perversion oder Neurose, helfe ich mir mit der Bisexualität aller Menschen. Bei einem rein männlichen Wesen würde auch zu den beiden sexuellen Schranken ein Überschuß von männlicher Entbindung, also Lust entstehen, somit Perversion, bei dem rein weiblichen ein Überschuß von Unlustsubstanz zu diesen Zeiten.

In den ersten Phasen wären beide Entbindungen parallel, d. h. ergäben einen

P. 223

normalen Lustüberschuß. Darauf die Bevorzugung der echten Weiber für Abwehrneurosen zurückzuführen.

Die Intellektuelle Natur der Männer wäre so auf dem Boden Deiner Theorie bezeugt.

Ich kann endlich die Vermutung nicht unterdrücken, daß die von mir klinisch gerochene Scheidung von Neurasthenie und Angstneurose mit der Existenz der beiden 23 und 28 tägigen Substanzen zusammen hängt.

Außer den beiden hier vermuteten könnte es von jeder Art mehrere geben

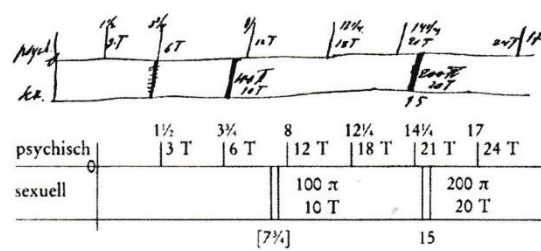
Die Hysterie spitzt sich mir immer mehr zu als Folge von Perversion des Verführers ; die Heredität immer mehr als Verführung durch den Vater. Es stellt sich also ein Generationswechsel heraus :

1. Generation : Perversion

2. Generation : Hysterie, die dann steril ist. Mitunter an derselben Person eine Metamorphose : im kräftigen Alter pervers, dann von einer Angstperiode an : hysterisch. Die Hysterie eigentlich also nicht abgelehnte Sexualität, sondern besser abgelehnte Perversion.

Dahinter dann die Idee von aufgelassenen erogenen Zonen, d. h. im Kindersalter wäre die sexuelle Entbindung von sehr vielen Körperstellen zu erhalten, die dann später nur den 28 Angststoff, nicht auch den anderen zu entbinden vermögen. In dieser Differenzierung und

Les deux types de phases s'articulent ainsi l'une à l'autre.



La majorité des phases psychiques s'accorderait bien à mon sens avec l'hypothèse de traductions ultérieures ou de renouvellements dans l'appareil psychique. On voit aussi que la sommation dans le cours de la vie englobe des unités de temps toujours plus grandes.

Quant à l'arbitrage entre perversion et névrose, je m'appuie sur la bisexualité de tous les humains. Chez un être purement masculin, il se produirait aux deux limites sexuelles, un excès de déliaison masculine, donc du plaisir et par conséquent une perversion. Chez un être purement féminin, il y aurait un excès de substance génératrice de déplaisir à ces époques.

Dans les premières phases les deux déliaisons seraient parallèles, c'est-à-dire qu'elles produiraient un excès

P. 223

normal de plaisir. Pour cette raison, il convient d'attribuer la préférence des vraies femmes pour les névroses de défense.

La nature intellectuelle des hommes serait ainsi attestée sur la base de ta théorie.

Enfin je ne puis écarter l'hypothèse que la distinction que j'ai cliniquement subodorée entre neurasthénie et névrose d'angoisse, est liée à l'existence des deux substances de vingt-trois et de vingt-huit jours.

En plus des deux conjecturées ici, il pourrait y en avoir plusieurs de chaque espèce.

De plus en plus, l'hystérie se profile à mes yeux comme la conséquence de la perversion du séducteur ; l'hérédité toujours plus comme la séduction par le père. Il s'établit ainsi un échange entre générations :

Première génération : perversion ;

Deuxième génération : hystérie qui est alors stérile. Parfois, pour une même personne, une métamorphose. Perverse à la maturité, puis, après une période d'angoisse : hystérique. L'hystérie est à proprement parler non pas refus de la sexualité, mais bien plutôt refus de la perversion.

Et puis, là derrière, l'idée de zones érogènes abandonnées, c'est-à-dire qu'au cours de l'enfance la déliaison sexuelle s'obtiendrait à partir de très nombreux lieux du corps, qui plus tard ne sont plus capables de délier que la substance-angoisse-28 et non plus de l'autre. Dans cette différenciation

Einschränkung (Lüge) der Kulturfortschritt, die Moralentwicklung wie die individuelle.

Der hysterische Anfall ist keine Entladung, sondern eine Aktion und behält den ursprünglichen Charakter jeder Aktion bei, Mittel zur Reproduktion von Lust zu sein.

Das ist er wenigstens in der Wurzel, sonst motiviert er sich vor dem Vorbewubten mit allerlei anderen Gründen.

So haben den Schlafanfall jene Kranken, denen im Schlaf Sexuelles zugefügt worden ; sie schlafen wieder ein, um dasselbe zu erleben, provozieren oft damit die hysterische Ohnmacht ;

Der Swindelanfall, Weinkrampf, alles ist auf den Anderen berechnet,

P. 224

meist aber auf jenen prähistorischen unvergesslichen Anderen, den kein späterer mehr erreicht. Auch das chronische Symptom der Bettsucht erklärt sich so. Einer meiner Patienten wimmert jetzt noch im Schlaf wie damals (damit ihn die Mama zu sich nimmt, die, als er 22 Monate alt, gestorben ist) ; Anfall als gesteigerter Ausdruck der Gemütsbewegung scheint gar nicht vorzukommen.

Ein Stückchen aus meiner täglichen Erfahrung. Eine meiner Patientinnen, in deren Geschichte der höchst perverse Vater die Hauptrolle spielt, hat einen jüngeren Bruder, der als gewöhnlicher Lump gilt. Eines Tages erscheint dieser bei mir tränenden Auges, um zu erklären daß er kein Lump, sondern ein Kranker mit abnormen Impulsen und Willenshemmung sei. Nebenbei klagt er aber ganz abseits über sicher nasale Kopfschmerzen. Ich weise ihn an Schwester und Schwage, die er auch besucht. Abends will mich die Schwester wegen eines heftigen Zustandes rufen. Ich erfahre am nächsten Tag, daß sie nach dem Weggehen des Bruders von größtlichen – Kopfschmerzen, die sie sonst nie hat, befallen wurde. Grund : der Bruder hätte erzählt daß sein sexuelle Betätigung darin bestand, als er zwölf Jahre alt war den Schwestern, wenn sie sich abends auskleideten, die Füße zu küssen (lecken). Dazu war ihr im Unbewußten die Erinnerung an eine Szene gekommen, in die (mit vier Jahren) zu sieht wie Papa mitten im sexuellen Taumel einer Amme die Füße leckt. Somit hatte sie erraten daß die Liebhaberei des Sohnes vom Vater stammte. Daß dieser also auch deßen Verführer gewesen war.

Nun durfte sie sich mit ihm identifizieren, seinen Kopfschmerz übernehmen. Das konnte sie

tion et cette limitation résideraient le progrès de la civilisation, le développement de la morale et celle [qui est] individuelle.

L'accès hystérique n'est pas une décharge mais une *action*, et conserve le caractère originaire de toute action : être un moyen de reproduction de plaisir.

Il est cela du moins à la racine, si ce n'est qu'il se motive devant le préconscient par toutes sortes d'autres raisons.

Ainsi, ces malades auxquels quelque chose de sexuel a été infligé pendant le *sommeil* souffrent d'accès de sommeil. Ils se rendorment pour éprouver la même chose et provoquent souvent ainsi l'évanouissement hystérique.

L'accès de vertige, de sanglots, tout est mis au compte de l'*Autre*, mais

P. 224

surtout au compte de cet Autre préhistorique inoubliable, que nul à venir n'atteindra jamais. A l'identique, le symptôme chronique de *clinophilie* s'explique ainsi. Un de mes patients geint encore maintenant dans son sommeil, comme il le faisait jadis quand il voulait que sa maman, morte quand il avait 22 mois, le prenne auprès d'elle. L'accès en tant qu'*expression intensifiée d'une émotion* ne semble tout simplement pas se présenter.

Un extrait de mon expérience quotidienne. Une de mes patientes, dans l'histoire de laquelle le père pervers joue au plus haut point le rôle principal, a un frère cadet qui passe pour un vulgaire voyou. Un jour, celui-ci fait son apparition chez moi, la larme à l'oeil, pour expliquer qu'il n'est pas un voyou mais un malade avec des impulsions anormales et une inhibition de la volonté. A côté de cela, il se plaint, mais tout à fait en aparté, de maux de tête certainement d'origine nasale. Je l'oriente vers sa sœur et son beau-frère, auxquels il rend aussi visite. Le soir, la soeur veut m'appeler au sujet d'une situation grave. J'apprends le jour suivant qu'après le départ du frère, elle a été prise de maux de tête les plus affreux dont elle ne souffre par ailleurs jamais. La raison : le frère aurait raconté que son activité sexuelle consistait, lorsqu'il était âgé de 12 ans, à baiser (lécher) les pieds de ses sœurs, le soir alors qu'elles se déshabillaient. Là-dessus, le souvenir lui était venu dans l'inconscient d'une scène, dans laquelle (âgée de 4 ans) elle voit comment Papa en pleine ivresse sexuelle, lèche les pieds d'une nourrice. Ainsi, elle avait deviné que la prédilection du fils provenait du père. Que celui-ci avait aussi été son séducteur.

A présent, elle pouvait s'identifier à lui et adopter son mal de tête. Elle le pouvait d'ailleurs,

übrigens, weil bei derselben Szene der rasende Vater dem versteckten Kind (unter dem Bett) mit dem Stiefel auf den Kopf getroffen hatte.

Der Bruder hasst alle Perversität, während er an Zwangsimpulsen leidet. Er hat also gewisse Impulse verdrängt, die sich durch andere mit Zwang substituieren. Dies überhaupt das Geheimnis der Zwangsimpulse. Könnte er pervers sein, so wäre er gesund wie der Vater.

Interessant ist daß die Rechnung nach sukzessiver Summation nichts ergibt und zwar weder, wenn man die intrauterine Zeit einrechnet noch anders.

P. 225

I

$12 \pi = T(\text{ragzeit}) = 276 \text{ Tage (Intrauterin)}$
+
 $3 \times 12 \pi = 3 T = 2 \text{ Jahre } 3 \text{ Monate (extrauterin)}$
+
 $6 \times 12 \pi = 9 T = 6 \text{ Jahre } 9 \text{ Monate}$
+
 $12 \times 12 \pi = 21 T = 15 \text{ Jahre } 9 \text{ Monate}$

II

$12 \pi = 9 \text{ Monate}$
+
 $3 \times 12 \pi = 4 T = 3 \text{ Jahre}$
+
 $6 \times 12 \pi = 10 T = 7 \text{ Jahre } 6 \text{ Monate}$
+
 $12 \times 12 \pi = 22 T = 16 \frac{1}{2} \text{ Jahre}$

Es geht nur bei Einrechnung der intrauterin 12π und bei Gesamtsummation wie im vorigen Brief. Das hat doch etwas zu bedeuten ?

Ich freue mich sehr, daß sie Deinem Vortrag nicht mehr abgesehen haben. So kann man doch wieder ruhig auf sie schimpfen ; es ist ein ziemlich blödes Volk und soll uns unbehelligt lassen. Nun privat : Oskar und Melanie waren bei uns, machen einen guten Eindruck. Ich muß ihn doch wieder gerne haben. Nach der Wahrheit eines Gerüchtes, daß Marie B[ondy] und Robert Br[eu]er in Verbindung bringt, will ich Dich ausdrücklich nicht fragen, nur andeuten, daß ich es kenne. Ich wünsche ihnen alles Gute, nur steht es für mich fest daß ich mit Breuerscher Sippe nicht zusammentreffen will.

Ich bin in vollster Arbeit 10 - 11 Stunden täglich und entsprechend wohl, aber fest heiser. Ist das Überanstrengung der Stimmbänder oder Aneurysma ? Braucht auch keine Antwort. Am besten : Travailler sans raisonner, wie der alte Candide rät.

P. 226

Von einer spontanen Lösung einer Pupillenstarre bei Tabes weiß ich wirklich nichts, zweifle,

parce qu'au cours de la même scène, le père, dans sa frénésie, avait à l'enfant cachée sous le lit porté un coup à la tête avec sa botte.

Le frère déteste toute perversité, alors qu'il souffre de compulsions. Il a donc refoulé certaines impulsions, qui au travers d'autres se substituent en compulsion. Ceci est en somme le secret des compulsions. S'il pouvait être pervers, il serait en bonne santé comme le père.

Il est intéressant que le calcul par sommations successives ne donne rien, et ceci que l'on prenne en compte le temps intra-utérin ou autrement.

P. 225

I

$12 \pi = T(\text{emps de grossesse}) = 276 \text{ jours (Intra-utérin)}$
+
 $3 \times 12 \pi = 3 T = 2 \text{ ans } 3 \text{ mois (extra-utérin)}$
+
 $6 \times 12 \pi = 9 T = 6 \text{ ans } 9 \text{ mois}$
+
 $12 \times 12 \pi = 21 T = 15 \text{ ans } 9 \text{ mois}$

II

$12 \pi = 9 \text{ mois}$
+
 $3 \times 12 \pi = 4 T = 3 \text{ ans}$
+
 $6 \times 12 \pi = 10 T = 7 \text{ ans } 6 \text{ mois}$
+
 $12 \times 12 \pi = 22 T = 16 \text{ ans } \frac{1}{2}$

Cela ne marche que lorsqu'on introduit le 12π intra-utérin et une addition cumulée, comme dans la lettre précédente. Cela doit bien vouloir dire quelque chose ?

Je me réjouis fort qu'ils ne projettent plus ta conférence. Ainsi, on peut à nouveau rouspéter tranquillement contre eux. C'est une gent assez bête, et ils ne doivent pas nous importuner. La vie privée maintenant : Oskar et Mélanie étaient chez nous, ils font bonne impression. Il faut donc à nouveau que je l'aime bien. A propos de l'exactitude du bruit selon lequel Marie Bondy et Robert Breuer auraient une liaison, je ne veux rien te demander explicitement, mais juste t'informer que je suis au courant. Je leur souhaite tout le bien possible, mais une chose est sûre, c'est que je ne veux plus de rencontre avec le clan Breuer.

Je suis en plein travail durant dix à onze heures chaque jour et, dans cette mesure me sens bien, mais presque aphone. S'agit-il d'une fatigue excessive des cordes vocales ou d'un anévrisme ? Inutile de chercher une réponse. Il vaut mieux, comme le conseille Candide : travailler sans raisonner.

P. 226

D'une guérison spontanée d'une paralysie pupillaire d'origine tabétique, je ne sais vraiment

ob sich etwas finden läßt. Natürlich a priori sehr unwahrscheinlich. Gewiß Phosphor ?

Mein Zimmer habe ich jetzt mit Gipsen der Florentiner Statuen geschmückt. Es war eine Quelle ausserordentlicher Erquickung für mich ; ich gedenke reich zu werden, um diese Reisen zu wiederholen. Ein Kongreß auf italienischen Boden ! (Neapel, Pompeji).

Herzlichste Grüße an Euch alle,

Dein Sigm.

rien, et je doute qu'on puisse trouver quelque chose. Naturellement c'est à priori très invraisemblable. Peut-être du phosphore ?

Je viens d'orner mon bureau de moulages de statues florentines. Ce fut pour moi une source d'extraordinaire réconfort ; je songe à devenir riche pour refaire ce voyage. Un congrès en terre italienne ! (Naples, Pompéi).

Salutations les plus cordiales à vous tous,

Ton Sigm.

Cette traduction se trouve dans le BAFI de Novembre 2001 – N° 95